

*Le Kamishibai
un outil pour raconter
des histoires*



Le Kami Quoi ??! Voilà ce que parfois nous entendons à l'évocation de ce mot japonais. Pourtant, si nos interlocuteurs entendent ce mot pour la première fois, cette technique d'expression n'a rien de récent. Au Japon, dès le Moyen Age, des moines bouddhistes se servaient de rouleaux illustrés pour accompagner des prêches. La technique du conte en public à l'aide d'un théâtre d'images, telle que nous la connaissons, se développe au début du ^{xx}e siècle.

Il faut attendre 1923 pour voir apparaître le premier kamishibai pour enfants de l'écrivain Ichirô Suzuki et de l'illustrateur Takeo Komatsu nommé « la Chauve-souris d'or ». Ce fut l'explosion de cette technique qui en 1937 comptait trois millions de diseurs itinérants de kamishibai au Japon. À la fin des années soixante, le voici qui arrive en Europe. Dix ans plus tard, il commence à être connu dans le monde. Même si au Japon il n'a plus le même impact qu'avant-guerre, il reste

toutefois un outil pédagogique présent dans les écoles japonaises. Il revient aujourd'hui doucement au goût du jour en France pour notre plus grand plaisir.

Qu'est-ce que c'est ?

Le kamishibai, qui signifie littéralement « jeu théâtral de papier », est une série de planches illustrées que l'on fait défiler dans un petit théâtre appelé butai ou castelet en bois. La première image apparaît au centre du théâtre tandis que le texte, imprimé en décalage, se trouve au verso de la planche précédente.

Le conteur fait défiler les planches qui peuvent s'intégrer les unes aux autres en fondu-enchaîné à la façon d'une BD. Leur manipulation permet de faire naître des sensations telles que la stupeur, le suspense, l'hésitation et bien d'autres encore. De par son mode d'expression et sa popularité, on pourrait rapprocher le kamishibai de notre théâtre de Guignol, avec des images à la place des marionnettes.

Le kamishibai avec des enfants

Nombreux sont les utilisateurs de kamishibai : éducateurs, enseignants, animateurs. Ceux-ci apprécient la facilité avec laquelle les enfants en comprennent



l'usage, ainsi que l'enthousiasme et l'implication d'un groupe autour de ce théâtre d'images. L'outil permet à la fois le plaisir d'être spectateur tout comme celui d'en être un réel acteur à travers une lecture ou une création.

Ses intérêts sont multiples : écouter, comprendre, créer, lire, conter, écrire, dessiner, imaginer, construire, travailler en groupe ou seul, partager... Autant d'intérêts qui répondent aux besoins des enfants.

...à l'école...

C'est d'ailleurs pour cela qu'il trouve toute sa place à l'école maternelle, élémentaire ou au collège. Il est en effet possible de l'utiliser pour un travail interdisciplinaire : ateliers technologiques, arts visuels, apprentissage de la langue écrite et orale... Les enfants peuvent ainsi mettre le kamishibai au service de leurs projets. Cet avantage a séduit ceux qui travaillent en pédagogie Freinet qui l'ont intégré dans leur outillage pédagogique.

...ou en ACM

Mais il a aussi toute sa place en accueil collectif de mineurs. La lecture d'un kami-

shibai est un moment d'histoires avant tout, qu'il soit en journée ou en veillée. Mais ce peut être aussi l'occasion de toute une série d'activités. Créer son histoire avec les copains et la raconter aux autres. Toute une aventure !

Ce sont toutes ces raisons qui nous ont poussés à proposer le kamishibai en veillée, lors de nos derniers séjours. Un coin calme, quelques couvertures, une lumière tamisée pour l'ambiance et voici l'histoire qui commence. Le petit groupe d'une douzaine d'enfants accroche autant sur l'histoire que sur l'échange et la découverte de l'objet par la suite.

Nous avons aussi expérimenté le kamishibai dans le cadre des Temps d'activités périscolaires (TAP) : sur plusieurs ateliers, les enfants ont pu découvrir l'outil puis se sont lancés collectivement dans une création qu'ils ont ensuite présentée. Quelle fierté !

Un projet en formation d'animateurs

Après avoir mis en place de petits ateliers de découverte sur plusieurs stages Bafa, nous avons souhaité aller plus loin et l'intégrer à des projets d'expression. Après un temps d'appropriation de l'outil, un groupe de stagiaires a travaillé plusieurs heures à la réalisation d'un butai et de planches illustrées, ainsi qu'à la présentation aux autres stagiaires. Ce support est un moyen efficace pour mettre en œuvre une démarche

de projet : choix collectifs, travail en équipe, prise en compte des compétences de chacun, organisation et répartition des tâches... L'utilisation de cette technique d'expression est aussi un autre moyen de sensibiliser à l'approche du livre et aux techniques pour raconter des histoires.

L'échange qui suit la présentation est également l'occasion d'amener une réflexion sur la mise en valeur de la réalisation et sur l'aménagement des espaces.

S'équiper en butaï et kamishibai

L'activité peut paraître onéreuse. Le coût, aussi bien pour un butaï que pour une histoire éditée, reste élevé : 70 € et 30 € environ. Ajoutons à cela que les éditeurs jouent sur le fait qu'il n'y ait pas de format standard pour adopter des dimensions différentes dans un souci de marketing. Mieux vaut être vigilant au moment de l'achat.

Toutefois, avec un peu d'huile de coude nous pouvons facilement lever ces freins. Convaincus de l'intérêt, nous avons réfléchi à la création d'un butaï en bois, simple et peu coûteux. Ce butaï est adapté au format 375 x 275 mm, format le plus courant des kamishibai du commerce. Pour faciliter la création d'histoires, nous avons également conçu un butaï en carton adapté au format standard 240 x 320 mm. Avec l'un ou l'autre de ces outils, se lancer dans la lecture de kamishibai et dans la création de planches devient alors accessible.

Solène Hamon, Mathieu Gallou

À DOMINIQUE LE STUM

Références bibliographiques

Motelle (Edith), *La Boîte magique : le théâtre d'images ou kamishibai*, Callicéphale éditions, 2014.

Say (Allen), *Le Bonhomme kamishibai*, Ecole des Loisirs, 2009.

Le site d'un éditeur de kamishibai

www.callicephale.fr



Adaptation de l'album *Otto*, de Tomi Ungerer par un groupe de stagiaires.

Lire un kamishibai

Préparer la lecture d'un kamishibai

Le texte

Selon le texte choisi, plusieurs possibilités s'offrent aux conteurs : répartition des rôles en fonction des personnages, un narrateur, un seul et unique conteur qui module sa voix...

Comme dans toutes les activités d'expression orale, on veillera à ce que les conteurs ne parlent pas trop vite et ménagent des moments de silence.

La liaison textes-images

Afin de bien synchroniser les images et le texte, il peut être utile de s'entraîner devant un miroir.

Le bruitage

On peut agrémenter la lecture de petits effets sonores : instruments de musique, jeux vocaux, boîtes à musique...

Présenter un kamishibai à un groupe

L'accueil du public

La réussite de la présentation se jouera en partie avant même l'installation du public. Il est important que ce moment reste un acte volontaire et que l'accueil du groupe soit réfléchi : qui le prendra en charge ? Comment le public sera-t-il accompagné dans sa position de spectateur ? A-t-il besoin de connaître certains codes ?

Cet accompagnement sera à adapter au groupe en fonction de ses spécificités : âge des participants, nombre...



Le lieu

Pour créer une ambiance propice à la lecture, l'espace doit être aménagé. Le public doit être bien installé : couvertures, fauteuils, chaises, coussins. Le butai peut être mis en valeur sur une table recouverte de tissus. La lumière est éteinte ou tamisée, un projecteur peut être placé en direction du butai.

La place du conteur

La place du ou des conteur(s) est à réfléchir. Seront-ils visibles ou cachés derrière le butai ? Les spectateurs les verront-ils avant le début de l'histoire, ou au contraire auront-ils la surprise de découvrir une histoire contée à plusieurs voix ? Si le conteur est visible, des interactions avec le public sont-elles possibles ? Afin de transporter le public dans un tout autre univers, le conteur prendra soin d'introduire et de clôturer sa présentation : jeux avec la lumière, musique ou formulettes d'introduction et de clôture, jeux avec les portes du butai... Le confort du conteur doit aussi être pris en considération. Équipé d'une lampe frontale, il verra bien le texte et aura les mains libres pour faire glisser les planches.

Mettre une histoire en images

L'histoire

N'importe quelle histoire peut être adaptée en kamishibai : contes traditionnels, histoires inventées...

Cependant, il peut être intéressant de choisir une histoire assez simple à illustrer et adaptée au public visé.

Les planches

Dans un souci de lisibilité, les planches doivent être assez peu fournies en détails. De plus, limiter le nombre de planches (entre 10 et 15), permet de ne pas crouler sous la tâche.

Une des caractéristiques du kamishibai est son sens de lecture différent : lorsque l'on fait glisser une planche, on voit d'abord apparaître la partie droite de l'illustration suivante. La logique est donc inversée par rapport à notre sens de lecture et il faut en tenir compte lors de l'illustration.

Avant de se lancer dans l'illustration, on peut délimiter la zone visible une fois la planche dans le butai afin qu'aucun détail essentiel du dessin ne soit caché.

Il peut être intéressant d'utiliser pour quelques planches la spécificité du fondu-enchaîné. La planche A est d'abord présentée, puis tirée en partie, laissant apparaître un morceau de la planche B. Cette superposition des deux planches crée une nouvelle illustration.

Puis la planche A est entièrement retirée, laissant apparaître la totalité de la planche B. À partir des deux planches, trois illustrations sont donc créées. Pour illustrer les planches, diverses techniques plastiques peuvent être utilisées : crayons gris, pastels, encre, papiers découpés...

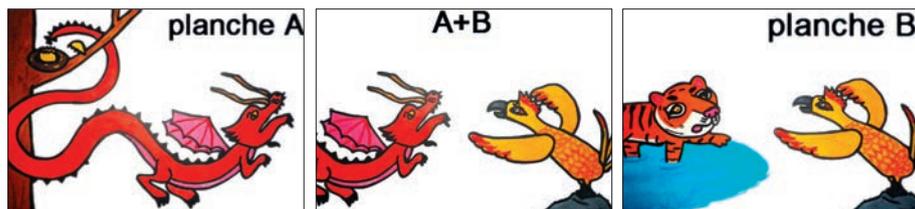
Le texte

Le texte doit être découpé en fonction des illustrations.

On peut ajouter quelques informations pour la lecture : repères pour le décalage de planches, intonations, silences, bruitages...

Lors du collage du texte, il faut bien veiller à opérer le décalage nécessaire entre la planche présentée et son texte, qui sera collé au dos de la planche précédente.

Enfin, une numérotation des planches facilite la mise en ordre du kamishibai.



Le butaï en bois

Matériaux

Pour un format 375 x 275 mm

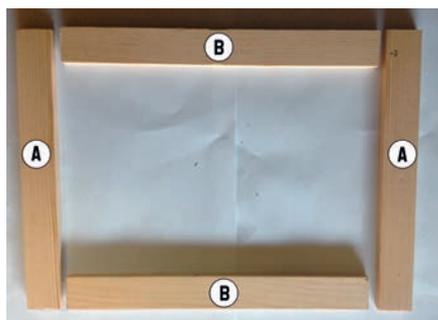
- 2 tasseaux de 37 x 14 x 310 (face avant) [A]
- 2 tasseaux de 37 x 14 x 340 (face avant) [B]
- 2 tasseaux de 37 x 9 x 420 (face avant) [C]
- 1 tasseau de 37 x 9 x 233 (face arrière) [D]
- 2 tasseaux de 20 x 13 x 420 (glissière) [E]
- 1 tasseau de 20 x 13 x 280 (glissière) [F]
- 2 plaques de CP 10 mm de 208 x 310 (portes) [G]
- 4 charnières

Facultatif :

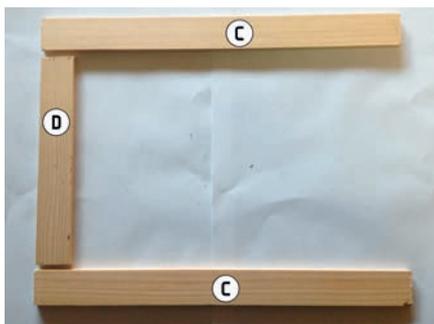
- 1 poignée en bois ou en métal (style mallette)
- 2 boutons de porte

Pour la réalisation du butaï, pensez à prendre comme gabarit une planche de kamishibai au format 375 mm x 275 mm.

1. Débiter l'ensemble des tasseaux. Les poncer afin d'éviter toute écharde.

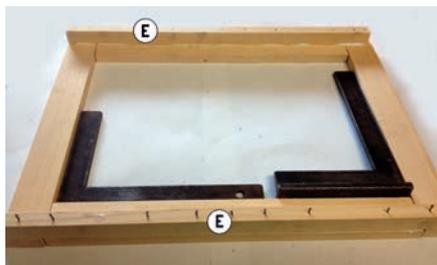


Face avant



Face arrière

2. Pour assembler la façade avant, pré-empointer puis coller par l'intérieur afin que les clous à tête d'homme n'apparaissent pas sur la façade du butai.



3. Assembler maintenant la face arrière en finissant par le tasseau vertical afin de pouvoir l'ajuster en le ponçant. Cette étape fera apparaître la glissière où vous insèrerez les planches du kamishibaï.



4. Découper deux morceaux de contreplaqué de 5 mm pour les portes.
Vous pouvez maintenant vernir ou peindre les différents éléments avant de fixer l'ensemble.



5. Afin de faciliter la fixation des charnières, utiliser des serre-joints.



6. Pour terminer, ajouter deux boutons de porte ainsi qu'une poignée de transport.



Le butaï en carton

Matériaux

Pour des planches au format 240 x 320 mm :

- 1 boîte à archives pour documents A4
- 2 rectangles de carton 180 x 250 mm (pour les portes)
- 2 tasseaux de 20 x 10 x 350 mm (glissière intérieure)
- 1 chute de tasseau 20 x 10 x 20 mm (butée intérieure)
- 2 tasseaux de 180 mm (cales avant, dans du bois dense)
- 4 bandes de papier kraft de 25 x 40 mm (charnières)

Montage

1. Monter la boîte à archives à l'envers pour masquer les caractères imprimés.

Sur la face avant, tracer un cadre à 2,5 cm du haut et du bas et à 3 cm des côtés.

Sur la face arrière, tracer un cadre à 6,5 cm du haut, 2,5 cm du bas et 3 cm des côtés.



2. Éviter les faces avant et arrière. Ôter la tranche gauche de la boîte.

3. Renforcer la structure. La tranche droite peut être renforcée par un point de couture. Les faces avant et arrière peuvent être doublées par l'intérieur. Pour cela, découper des bandes de carton dans les chutes. Afin d'optimiser le renforcement, veiller à inverser le sens des ondulations du carton par rapport à la boîte.

4. Réaliser la glissière : à l'intérieur de la boîte, coller les tasseaux en haut et en bas à 2,5 cm de la façade avant. Ajouter une petite butée en bas à droite pour centrer les planches.

5. Réaliser les portes.

Fixer les portes à l'aide des bandes de papier kraft encollées servant de charnières.

Pour chaque porte, fixer une bande de kraft sur l'avant et une sur l'arrière.

Les deux cales servent à maintenir le butaï ouvert.

